Zeitschrift: Bulletin du Glossaire des patois de la Suisse romande

Herausgeber: Glossaire des patois de la Suisse romande

Band: 2 (1903)

Heft: 3-4

Artikel: Les noms des vents dans la suisse romande : recherches étymologiques [1ère partie]

Autor: Gauchat, L.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-237092

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LES NOMS DES VENTS

DANS LA SUISSE ROMANDE

Recherches étymologiques.

—✠—

I. Ubèr'.

Le mot « *uberre* » est très familier à tout Neuchâtelois. Il désigne généralement un vent un peu chaud venant du Sud pour les habitants du Val-de-Travers ou de la Montagne neuchâteloise, du Sud-est pour ceux du Val-de-Ruz. On croit pouvoir l'identifier avec une espèce de *föhn* adouci. Cette question regarde plutôt les naturalistes, auxquels nous laissons volontiers le soin de rechercher l'origine atmosphérique de ce vent. Nous nous bornerons à préciser l'emploi lexicologique de son nom et à en discuter l'étymologie la plus probable. Dans le langage ordinaire, l' « *uberre* » est l'opposé du « *joran*, » vent qui descend des pentes du Jura, tout comme le « *vent* » désigne la direction opposée à celle de la « *bise.* » On rencontre le mot « *uberre* » dès les plus anciens documents d'archives, où il sert à indiquer la situation d'une terre, etc. [1].

Tout essai étymologique doit se baser en première ligne sur les sons. Comme il s'agit d'un nom exclusivement neuchâtelois (voir une petite restriction plus loin), c'est dans le système phonétique de ce canton qu'il faudra chercher la solution de l'énigme. Nous diviserons donc le mot en ses deux éléments,

---

[1] « *Ab auberreria seu oriente* » dans un document de 1456 (Lausanne), dans d'autres documents le mot désigne plutôt le vent du Sud.

le radical *ub-* et le suffixe *-erre*. Comme tous les *p* ou *b* latins entre voyelles ont donné un *v* dans tous nos patois, cf. *rapa* = *rāv'*, *faba* = *fāv'*, etc., le *b* de notre mot doit venir d'un mot allemand ou d'un *b* appuyé, c'est-à-dire précédé en latin d'une autre consonne. L'allemand, ne possédant aucun mot semblable, est hors de cause. Nous nous demandons ensuite quelle peut être l'origine de l'*u* atone. Choisissons par exemple le vocabulaire de Savagnier dans le Val-de-Ruz et réunissons un nombre suffisant de mots présentant les mêmes conditions. Nous trouverons ainsi les sources du son *u* en syllabe antétonique. L'*u* peut provenir de la syllabe tonique, comme dans *rudj'* (rouge) : *rudjèt'* (espèce de prune), ou d'un *u* long latin, comme dans *djudjīᵊ* (juger), *durā* (durer), etc. Puis nous rencontrons *u* pour le groupe latin *ul* ou *ol* + consonne, comme dans *addulcire* = *adussī* (adoucir), *auscultare* = *akutā* (écouter), *sulphurare* = *suprā* (soufrer), *ultra* = *utr* (outre, forme proclitique), *bullicare* = *budjīᵊ* (bouger), *cultellu* = *kuté* (couteau), *collocare* = *kutchīᵊ* (coucher), *pulveraria* = *pudrīᵊr'* (poudrière), etc. Le son *u* peut ensuite dériver de *i* devant labiale, comme dans *sibilare* = *subyā* (siffler). Enfin, *u* tire son origine du groupe *al* + consonne. C'est le cas le plus fréquent et, de plus, cette évolution est spécialement neuchâteloise. Comme preuve, je citerai les formes suivantes : *ad* + article *l* pour marquer le « datif », par exemple *u fouᵊ* = « au feu », *saltare* = *suta* (sauter), *faldare* = *fudar'* (tablier), *salvaticu* pour *silvaticu* = *suvādj'* (sauvage), *Salvani...* pour *Silvani...* = *Suvanyīᵊ* (vieux nom de *Savagnier*), *caldaria* = *tchudīᵊr'* (chaudière), *calceare* = *tchussīᵊ* (chausser), *calceonaria* = *tchussnīᵊr'* (faiseuse de bas), *salsicia* = *sus'* (pour * *sussᵊssᵊ*, saucisse), *calcare* = *tchutchīᵊ* (presser), *falcariu* = *futchīᵊ* (« faucher » = manche de la faux), *ad illu turnu* = *utòr'* (autour), etc. Avant de nous décider pour une étymologie de « *uberre* » contenant le groupe *al*, tâchons d'écarter les autres combinaisons de sons. La voyelle *u* n'est guère due à l'influence d'un *u* tonique, puisque nous n'avons pas de mot simple auquel cor-

responde « uberre », les cas de *u* remontant à *ū* ou *i* latins sont extrêmement rares. Comme le *b* indique qu'une consonne est tombée devant ce son, nous disposons encore des éventualités de *ul*, *ol* + consonne ou de *al* + consonne. La phonétique est un instrument de travail trop perfectionné pour nous laisser longtemps dans l'embarras. Tous les patois n'obéissent pas exactement aux mêmes règles. Ainsi à la Montagne neuchâteloise *ul*, *ol* + consonne aboutissent à *ou*, non à *u*, et l'on dit à La Brévine : *akoutā* (écouter), *kouté* (couteau), *koutchī* (coucher), etc. ; *al* + consonne y donne régulièrement *ó* : *sótā* (sauter), *tchódīᵊr'* (chaudière). Le vent dont nous cherchons l'origine s'appelle à la Montagne « *uberre* » comme dans le Val-de-Ruz. Par conséquent, l'étymologie ne contenait ni *ul*, *ol* ni *al*, ou le nom de ce vent a été introduit dans cette vallée par les habitants du Val-de-Travers ou du Val-de-Ruz, qui présentent tous deux l'évolution linguistique mentionnée plus haut. C'est pour cette dernière alternative que nous nous décidons, car cette dénomination est plus rare à la Montagne que dans les autres vallées, et, grâce à sa direction, le vent devait passer d'abord par les vallées situées plus à l'Est ou au Sud. Du reste, un des correspondants du *Glossaire*, habitant la Brévine, interrogé sur les vents, a passé l' « *uberre* » sous silence. Il n'y a donc rien à gagner de ce côté-là. Adressons-nous aux patois vaudois. Actuellement, notre vent est encore connu dans les parties de ce canton touchant au canton de Neuchâtel, c'est-à-dire dans le Vully et sur la rive gauche du lac. Dans ces contrées, le groupe *ul* donne *ou*, *u* ou *ouœ*, ainsi *cultellu* = *kouti*, *kuti*, *kouœti* ; *al* donne *ó* ou *òou*, ainsi *caldaria* = *tsòoudèrə*, etc. Notre vent s'appelle dans le canton de Vaud *ubèra* (forme empruntée) ou *óbèrə* ; il ne peut donc s'agir que de *al* + consonne. Ces réflexions nous amènent à penser que l' « uberre » tire son nom du mot latin *albus*, blanc. Comme le vent du Nord, *la bise*, désigne à l'origine « le vent noir » ou « foncé » (cf. les expressions *pain bis*, et *bise noire*, ce qui équivaut à « *vent noir-noir* »), le vent du Sud aurait été désigné comme le *vent blanc*.

Le fait qu'un nom de couleur serve à dénommer un vent n'a rien de surprenant. J'ai déjà cité *la bise*, je pourrais encore mentionner par exemple les expressions suivantes tirées des patois du midi de la France, d'après l'excellent *Dictionnaire français-occitanien* de L. Piat (Montpellier, 1894, sous *vent*): *auro bruno*, *auro rousso*, *marin blanc*, *biso rousso*, *biso negro*, *autan blanc*, *vent blanc*, etc. Dans ces expressions, l'adjectif *blanc* indique ordinairement la direction *est* ou *sud-est*, c'est-à-dire la direction du soleil levant ou du Midi (l'opposé du Nord qui nous envoie les vents *noirs*). Au reste, les Vaudois (rives du lac Léman, contrée de Montreux) connaissent un « *vent blanc* » qui vient du Sud[1].

Reste à examiner la question du suffixe. Cette fois, c'est le Val-de-Travers qui nous guidera[2]. Dans cette vallée, le suffixe *-aria* (qui a par exemple servi à former le nom du vent appelé dans le canton de Vaud: *vòoudèrə*) offre deux résultats: *-ér'* ou *-èr'*, etc., selon la prononciation locale, dans les types ordinaires, et *-ir'* dans ceux dont la fin du radical contenait une mouillure. *Caldaria* aboutit à la Côte-aux-fées à *tsadér'*, *fumaria* (fumée) à *fmér'*, tandis que *extraniaria* donne *ètrindzir'*, *precaria* (prière) *prèyir'*. D'après les lois de cette con-

[1] Dans la Suisse allemande, on ne paraît pas connaître de « vent blanc. » Les auberges qui portent le nom « zum weissen Wind » (ville de Zurich, Einsiedeln) le doivent à l'emploi du mot *Wind* pour *Windhund* (chien-lévrier). L'expression n'était cependant pas inconnue à l'antiquité; Horace nomme *le vent du Sud: albus notus* (*Odes*, 1, 7, 15) et les Grecs l'appelaient souvent ἀργεστής, de ἀργής = *éclatant* (voir Forbiger, *Handbuch der alten Geographie*, I², 614, note 37).

Malheureusement, les formes d'*archives*, au lieu d'éclaircir la question, ne font que l'embrouiller, par rapport au suffixe. Le radical apparaît généralement sous les formes *aub*, *oub*, *ub*, ce qui confirme notre étymologie. Les principales formes que présentent les archives du canton de Vaud sont, par exemple: *auberra* 1547, *auberraz* 1547, et *auberreria* 1437, 1456, 1471, 1476, etc. *Auberreria* nous paraît contenir deux fois le suffixe *-aria*, mais pourquoi ne traduisait-on pas simplement par *auberia?*

trée, *albaria* devait devenir *ubér'*, ou *ubèr'*. Entre les deux résultats du suffixe *-aria*, qui restent distincts dans les patois des cantons de Vaud, de Fribourg et du Valais, comme généralement dans le Val-de-Travers, une longue lutte s'est engagée dans le reste de notre territoire, dans les cantons de Neuchâtel (autres vallées), de Genève et de Berne. Cette lutte s'est terminée en faveur de la forme du suffixe née après mouillure, toutefois non sans que par-ci par-là un mot ait échappé à l'action analogique. Au milieu du Jura bernois, les patois de Tramelan, Malleray et Court présentent encore quelques formes avec *é* (*fmér'*, etc.). Ces faibles restes démontrent que l'état des cantons de Fribourg, etc., où le développement double s'est conservé jusqu'à nos jours, était autrefois général. Au Val-de-Ruz, il n'y a plus que le mot *ubèr'* qui maintienne la tradition. Pourquoi a-t-il réussi à se soustraire au mouvement analogique qui remplaçait *-èr'* par *-ïᵉr'* ? Probablement parce que le mot était considéré comme une espèce de nom propre, et parce que la fonction du suffixe n'était plus reconnaissable. Le suffixe *-arius* désigne surtout des personnes agissantes (menuisier, charcutier, etc.), au féminin spécialement encore le lieu où se fabrique et où se trouve une matière quelconque (argentière, aumonière, gouttière, etc.). *Albaria* a donc signifié d'abord le vent qui émanait de la région blanche, ensoleillée ; mais cela a été oublié, le sens du suffixe s'est effacé, surtout après la disparition de l'adjectif *albus* évincé par *blancus* dans nos patois, et ensuite de l'évolution *al* = *u* qui a si bien masqué la provenance du mot qu'il a fallu toute cette petite investigation pour la retrouver.

L. GAUCHAT.